

Fête des Sts Pierre et Paul 1973. 1^{er} messe à Kurnaria
A cause des Sts P et P. L'Eglise porte les marques de ROMANITÉ 1

Ce qui nous fait unir dans une même fête les apôtres

Pierre et Paul, c'est que l'un et l'autre, appelés, mis à part par le Seigneur Jésus, témoins de sa Résurrection, ont été ^{véritablement mis} chacun à leur manière, selon leur génie propre, les colonnes de l'Eglise fondée par Jésus. J'ai dit "chacun à sa manière" :

- le 1^{er}, Pierre représentant, comme son nom le signifie, la solidité pour l'Eglise, l'autorité qui garantit l'équilibre, la continuité d'une histoire, d'une tradition à la fois vivante et ferme.

- le 2^e, Paul, révélant, lui, le caractère missionnaire de l'Eglise, son dynamisme, ses possibilités d'acceptation et d'ouverture

Et c'est pourquoi l'Eglise d'aujourd'hui doit être toujours celle de Pierre et de Paul. D'ailleurs, ne se montre-t-elle pas ainsi, - l'Eglise de Pierre et de Paul - dans la personne, dans les activités et dans les engagements de celui qui se tient aujourd'hui, visible et, le plus du fait : le Pape Paul VI, le Pape actuel qui rassemble pour ainsi dire en lui de par ses fonctions (celle de Pierre) et de par son Nom (Paul) le rôle des deux grands apôtres.

~~ordres plus ou moins de l'empire de Rome~~

Mais pourquoi ne pas faire remarquer aussi, au fond, que ce qui rapproche les deux apôtres, c'est leur martyre souffert à Rome, pour Pierre en l'an 64, et pour Paul, en l'an 67; c'est ^{enfin} le lieu de leur sépulture: Pierre enseveli au Vatican, à l'emplacement de la basilique St Pierre, et Paul sur la route d'Orti, là où se trouve la basilique St Paul hors les murs. Ainsi, c'est l'histoire, ce sont les événements conduits par Dieu, au service de ses desseins qui ont donné à la ville de Rome ^{ou plutôt à l'Eglise qui est à Rome} une place et une mission tout à fait particulières dans l'Eglise ^{universelle} tout comme la vénération de X^e T en Palestine, existence longuement préparée a donné ~~une~~ destination destin unique à cette terre de Palestine que nous appelons Terre Sainte.

Oui, la fête des Sts Apôtres Pierre et Paul nous rappelle que l'Eglise dont nous faisons partie est l'Eglise catholique romaine. L'une de ses marques est donc comme on dit la ROMANITE

Revision des
Pourquoi faut-il qu'aujourd'hui plus que jamais certains prêtres, de vœux, de lois, de théologiens entretiennent une certaine méfiance par rapport à Rome, par rapport à tout ce qui vient de Rome, jetant le discrédit sur les directives et les coutumes romaines, les interprétant d'une façon négative, ^{restriptive} ~~des~~ minimisant ou, plus simplement, ^{font passer} les couvrant du voile de l'oubli? Ces gens-là, ont-ils oublié l'histoire de tous les chrétiens

qui se sont réparés à Rome et qui, de ce fait, se sont éparpillés en de multiples copies? Ne savent-ils pas voir que l'une des manières des persicuteurs de l'Eglise a toujours été, upon arrivée à leurs fins, de séparer les chrétiens de Rome: exemple → Henry VIII en Angleterre au 16^e siècle et, très récemment, les dirigeants chinois?

Il y aurait beaucoup à dire sur les raisons profondes justifiant ce qui est appelé le ROMANITE de l'Eglise; davantage encore, sur les conséquences qui en découlent pour l'Eglise universelle. Réfléchissons par exemple suffisamment sur le fait que tous les documents du Concile sont signés par "Paul VI évêque de l'Eglise universelle" et non par "Paul VI évêque de l'Eglise universelle" non par ce qui n'est d'abord l'évêque de Rome!

Je ne citais ce matin qu'une déclaration bien significative du Pape Paul VI. Cette déclaration - non officielle, il est vrai, mais peut-être vraie que le pape l'ait faite à la légation? - date du 14 octobre 1968.

"Les déviations dans le domaine de la foi et de la vie chrétienne ^{de Paul VI} ont leur origine première dans le manque de romanité. Un particularisme exagéré et étroit porte à considérer Rome comme une rivale, à trouver ses directives incompréhensibles, et à voir dans ses lois la manifestation d'une volonté

immodéré de dominations

(Si nous disons cela) . . . ce n'est pas parce que
nous voulons accablé notre autorité mais bien à cause
de l'estime et de la considération que l'on doit avoir
pour la doctrine théologique et la Constitution même de
l'Eglise qui a dans cette Ville (de Rome) le
centre de son unité et le sommet de son catholicisme"

(D.C. n° 1527 - 3/11/1968 -
p. 1830)

P.S. - Le prix normal de ces deux ouvrages en Librairie est de :

AMOUR SANS CARRE BLANC F. 13,80
AMOUR A COEUR OUVERT F. 25,00

Que ces paroles du Pape, entendues aujourd'hui, jour
de la fête des Sts Apôtres Pierre et Paul qui ont
sanctifié de leur sang la terre de Rome, si elles
n'ont pas à faire tomber, en nous, méfiance et
préventifs - le que je souhaite - du moins
qu'elles nous éveillent à plus d'attention
et à une et aimante, bien disposés, ^{intelligente amour, à tout ce qui vient}
de Rome.

N'est-ce pas de cette ce à quoi nous nous
réfaisons, pour ainsi dire, quand, célébrant l'Eu-
charistie, nous nous rattachons à Rome en citant
souvent, dans notre prière, le nom du Pape?

Amen.

27 juin 1977
à Malbrou

Journée des 12 Apôtres

PIERRE et PAUL

Pierre et Paul : regards sur leur personne

Pierre et Paul : leur place et leur rôle dans l'Eglise
à son origine et encore aujourd'hui,
sont tels qu'on en arrive à oublier leur personnalité.

Pour chacun d'eux, une personnalité bien attachante, pourtant
Car, tous les deux, ce sont vraiment des hommes en chair et en os
tout en se trouvant investis de leur mission :

l'un, Pierre, d'être le fondement visible de l'Eglise,
l'autre, Paul, d'être l'évangéliste du monde païen.

Ni l'un, ni l'autre n'étaient des hommes parfaits.
Ce furent même de grands pécheurs.

Mais le Seigneur "a fait avec", selon l'expression
bien connue et qui dit bien ce qu'elle veut dire.⁽¹⁾

Il n'est pas inutile, je crois, de les regarder ces 2 hommes
pour éviter un certain idéalisme
aussi bien à notre sujet qu'au sujet des autres,
plus particulièrement, peut-être, au sujet
de ceux qui, à la suite des apôtres Pierre et Paul,
sont investis d'une charge dans l'Eglise.

Pierre, d'abord : sûrement pas un saint tout fait.
Beaucoup, oui beaucoup de générosité manifestée
en maintes circonstances,

(1) Voir à ce sujet ce que dit Newman dans LS II, ch. 125

depuis la rupture totale avec sa profession de pêcheur pour se mettre à la suite de Jésus (Mt, 4, 18-22) jusqu'à ce plongeon dans le lac pour rejoindre plus vite Jésus ressuscité aperçu sur la rive (Jn, 21, 7) sans oublier les protestations de fidélité à Jésus, son maître, en plusieurs circonstances, comme à la suite de ce qu'on appelle le discours de Jésus sur le Pain de vie au chapitre 6 de l'évangile selon St Jean :

"Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ?

Tu as les paroles de la vie éternelle .. tu es le Saint de Dieu"
 Oui, beaucoup de générosité; souvent, (Jn 6, 68-69)

de la part de Pierre dans son attachement à son maître générosité qui va jusqu'à une sorte d'emballement

On pourrait même le trouver primesautier, quelquefois.

Ainsi, quand Jésus l'aime et revivra ce qui va lui arriver, ses souffrances et sa mort,

réaction de Pierre, instantané : " Dieu t'en garde, Seigneur : cela ne t'arrivera pas !" (Mt, 16, 22)

A la Cène, aussi, quand Jésus s'offre à laver les pieds de ses disciples. protestation de Pierre : " Toi, Seigneur, me laver les pieds ?

Non, jamais !" (Jn 13, 6 et 8)

ce qui ne l'empêche pas, deux minutes après, après que Jésus lui ait fait remarquer ce que n'importe qui fait son repas de s'exclamer :

Face à l'apôtre Pierre dont il trouve le comportement pas assez franchement en faveur des païens, il ose dire: Pas d'accord! Et cela, en public,

"devant tout le monde" précise la lettre aux Galates (Gal, 2, 11-14)

Quant à ses frères de race, les juifs, fixés dans leur refus de Christ, on ne peut, sans en être touchés, lire, dans sa lettre aux Rom, - ce qu'écrivait l'apôtre à leur sujet:

" J'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante: pour les juifs, mes frères de race, je souhaiterais même être maudit, séparé de X^t" (Rom, 9, 2 et 3) (pour qui ils reconnaissent de même leur rôle)

Voilà Paul! Comme Pierre, un homme, un homme bien en humanité.

différent de Pierre, assurément, mais le rejoignant dans un même attachement à la personne de Jésus.

De ce regard ^{rapide} sur la personnalité des deux apôtres, on peut conclure, sans doute, que nous avons nous-mêmes à nous laisser saisir par le Christ, tels que nous sommes en humanité en nous investissant au mieux dans notre condition de ^{Christien}

Mais je voudrais, en terminant, que cette fête des 8^{ts} Apôtres Peter nous rende spécialement attentifs au fait que c'est à Rome que tous les deux ont rendu le témoignage suprême

Pierre, en l'an 64 et Paul en l'an 67, très probablement.

Une circonstance qui ne peut pas ne pas frôler à conséquence.

Il est sûr: au terme d'une vie où il s'est sur-dépensé pour le X^t St Paul peut dire, comme nous l'avons entendu dans la 2^e lecture: "Je me suis lui battu; j'ai tenu jusqu'au bout de la course; je suis resté fidèle"

Dans son encyclique sur l'unité des chrétiens, le Pape J. P II écrit : " Par un mystérieux dessein de la Providence, c'est à Rome que Pierre achèvera son chemin à la suite de Jésus - - -

C'est aussi à Rome que Paul l'apôtre des nations donnera le suprême témoignage .

Ainsi l'Eglise de Rome est devenue l'Eglise de Pierre et de Paul
(Ut unum sint, N° 90)
L'Eglise de Pierre et de Paul, - c'est l'Eglise de Rome

C'est pourquoi, F et S, quel que soit en humanité l'évêque qui préside à l'Eglise de Rome dans la succession de Pierre,

qu'il soit polonais, chinois ou africain, qui on lui fasse une réputation de conservateur ou de ^{Triste,} progressif -
soyons - lui toujours ^{et intelligemment} fermement attachés.
car - c'est à lui que Jésus s'adresse par delà les siècles :

"Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle"

29 juin 2007
Solennité de Sts Apôtres
Pierre et Paul

Regards sur PIERRE et PAUL

Malentroit
Reçu par mes amis
en 1992

PIERRE, à sa place de fondement visible de l'Eglise,
PAUL, dans sa mission d'évangéliste des païens :
on est tellement attentif à les regarder ainsi
dans leur rôle aux origines du christianisme
qu'on ^{en} arrive à oublier qu'ils étaient des hommes,
des hommes en chair et en os, comme on dit,
ayant leur personnalité, avec leurs qualités et leurs défauts.
Car ni l'un, ni l'autre n'étaient des hommes parfaits
l'un et l'autre, d'ailleurs se reconnaissant pécheurs
non sans raison évidente.

Alors, F et S, permettons-nous de les descendre ^{de} leur piédestal
pour les regarder dans leur humanité.
ils ne perdent sûrement pas ^{à nos yeux} à cette mise en examen.

Et puis ce sera peut-être pour nous,
pour nous qui avons à faire, dans l'Eglise,
avec des responsables, évêques, prêtres et diacres
qui sont des hommes, des hommes qui ne sont pas parfaits
ce sera donc l'occasion de nous interroger sur notre
attitude à leur égard.

Notre regard sur Pierre, d'abord : sûrement pas un saint tout fait !
mais un homme d'un tempérament impétueux, avec le positif
et le négatif d'une telle nature : beaucoup d'emballement
irréfléchi, donc, mais aussi de la générosité manifestée

depuis la rupture totale avec sa profession de pêcheur
pour se mettre à la suite de Jésus (Mt, 11. 18.22)

jusqu'à se plonger dans le lac de Tibériade pour rejoindre
plus vite Jésus ressuscité aperçu sur la rive (Jn 21, 7)

Et comment ne pas se rappeler ses protestations de fidélité
à Jésus son maître, en plusieurs circonstances.

Ainsi, par exemple, alors qu'un certain nombre de disciples
qui refusent les affirmations de Jésus se présentent Paen devin
décident de ne plus marcher avec lui, (Jn, 6, 60 et 67-70)

"Seigneur, s'exclame Pierre, vers qui pourrions-nous aller?"

Tu as les paroles de la vie éternelle!

^{raison}
-emballements pri mes autours de Pierre: c'est le cas,
quand Jésus laisse entrevoir ce qui va lui arriver,
ses souffrances et sa mort/

réaction de Pierre, instantanée: "Dieu t'en garde, SGR,
cela ne t'arrivera pas!"

De même à la Cène, quand Jésus s'offre à laver
les pieds de ses disciples

protestation de Pierre: "Toi, SGR, me laver les pieds?"

Non, jamais!"

Ce qui ne l'empêche pas, deux minutes après, de s'exclamer
après que Jésus lui ait fait remarquer ce que signifiait
son refus:

"Alors, SGR, pas seulement les pieds
 mais aussi les mains et la tête" (Jn. 13,9) /
 De l'emballement à la présomption, l'un y a pas loin
 et Pierre en fera l'amère expérience.

Oui, il est bien présomptueux, Pierre, quand en réponse
 à Jésus qui vient d'annoncer à ses disciples
 leur défection pendant sa passion,
 lui, Pierre, ose dire : "Si tous viennent à tomber à cause de toi,
 moi, je ne tomberai jamais" (Mt. 26, 33)

Eh bien, si, il tombera ... et pas trois fois.

Lui qui avoit professé si magnifiquement devant Jésus :

"Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant",

voici que, soupçonné d'être un partisan du Nazaréen,

il ne trouvera à se tirer d'affaire qu'en reniant lamentablement
 son Maître : "Je ne connais pas cet homme!"

Heureusement, Pierre — toujours le même — aussi vite qu'il est tombé
 se reprend :

un seul regard de Jésus suffit à le retourner : alors, il pleure. ^(Lc 22, 61)

C'est après la résurrection de Jésus que Pierre questionne par son Maître
 et revenu de sa faute

dira — et, cette fois, sans retour et jusqu'au martyre —
 le plus profond, le plus vrai et le meilleur de lui-même :

GR, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime" (Jn. 21, 17)

car fut Pierre, l'homme que choisit pourtant Jésus, pour être le

Et l'apôtre Paul, maintenant !

C'est à travers ses lettres, bien sûr, qu'il révèle l'homme qu'il est.

Dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe, il se présente (je cite): "Moi, je suis le plus petit des apôtres; Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre puisque j'ai persécuté l'Eglise de Dieu."

Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile" (1 Cor, 15, 9-10)

Non, elle n'a pas été stérile en lui, Paul, la grâce de Dieu puisque l'ardeur de pharisien qu'il mettait à persécuter les chrétiens ^{voici} transformée en passion pour le Christ et pour l'annonce de l'Evangile (Ph, 3, 6)

Oui, Paul, un passionné ! Tant de passages de ses lettres seraient à citer pour le trouver, (comme un passionné) selon les circonstances pleins de tendresse, d'indignation, d'amertume, d'ironie quelquefois mais aussi, parfois, proche du découragement. Vient-on à lui dénier le titre d'apôtre ?

alors Paul se fâche et n'hésite pas à décliner la litanie de ses titres qui lui donnent ^{le droit d'être considéré} comme un apôtre (2 Cor, 11 et 12).

Voici que les Galates qui il a évangélisés sont revenus à des pratiques de la loi juive :

Paul crie sa déception et nous aller par quatre chemins :

" Si quelqu'un, ^{dit-il} même un ange du ciel, vient annoncer un Evangile différent de l'Evangile que nous vous avons annoncé, qu'il soit maudit ! " (Gal 1 et 1)

Face à l'apôtre Pierre dont il trouve le comportement pas assez franchement détaché du judaïsme en tout cas, ne tenant pas suffisamment compte des non-juifs, il se dit : pas d'accord ! Et cela, publiquement, "devant tout le monde" précise la lettre aux Galates (2. 11). Quant à ses frères de race, les juifs, fixés dans leur refus de Jésus, on ne peut, sans^{en} être touchés, lire dans sa lettre aux Romains ce qui s'écrit l'apôtre à leur sujet :

"J'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante : pour les juifs, mes frères de race, je souhaiterais même être maudit séparé du χ^T " (Rm, 9, 2 et 3) ^{cela dit bien sûr} pour qu'ils reconnaissent en Jésus, le même. Oui, au terme d'une vie où il s'est sur-dépensé pour le χ^T S^r Paul peut dire en vérité, comme nous l'avons entendu dans la 2^e lecture : "Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle." Voici là PAUL ! comme Pierre, un homme, / un homme bien en humanité, différent de PIERRE, ^{ment} assuré, mais le rejoignant dans un même attachement à la personne de Jésus.

Et S, puisions-nous, nous-mêmes, tels que nous sommes en humanité et dans la condition de vie qui est la nôtre, nous laissons "saisir par le χ^T " (Ph, 3, 12) comme le furent les apôtres Pierre et Paul.

En terminant, je voudrais que cette fête de St Apôtre nous rende spécialement attentifs au fait que c'est à Rome que Pierre et Paul ont rendu le témoignage suprême :

Pierre, en l'an 64 et Paul, en l'an 67, très probablement. Une circonstance qui ne peut pas ne pas prêter à conséquence. Dans son encyclique sur l'unité des chrétiens, le pape J. P II écrit : " Par un mystérieux dessein de la Providence c'est à Rome que Pierre achèvera son chemin à la suite de Jésus ...

C'est aussi à Rome que Paul, l'apôtre des nations donnera le suprême témoignage .

Ainsi, l'Eglise de Rome est devenue l'Eglise de Pierre et de Paul"
(Ut unius sint, N° 90)

Oui, l'Eglise de Rome, l'Eglise de Pierre et de Paul !
C'est pourquoi, F et S, quel que soit, en humanité, l'évêque qui préside à l'Eglise de Rome et à toute l'Eglise dans la succession de Pierre, qu'il soit polonais, chinois ou africain, n'en lui fasse une réputation de conservateur ou de progressiste, voyons lui toujours fermement et intelligemment attachés au fait toujours à lui que Jésus s'adresse par delà les siècles :

" Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle"
Amen

29 juin 2008

Malabroit

Solennité des Apôtres
Pierre et Paul

Fondée sur les apôtres Pierre et Paul,
l'Eglise porte la marque de ROME

Pierre et Paul, tels qu'on les connaît par les écrits du N.T. ont assez de personnalité, l'un comme l'autre et ont eu un parcours suffisamment distinct l'un de l'autre pour être célébrés à part, chacun à une date particulière et bien, non! L'Eglise les a toujours réunis pour les honorer : Pierre et Paul, ensemble!

C'est que l'un et l'autre, chacun à sa manière, ont été vraiment, comme on l'a dit, les colonnes de l'Eglise

fondée par Jésus :

la première, Pierre, comme son nom l'indique, remplissant la mission de fondement visible pour l'Eglise, donc, assurant sa solidité, sa stabilité, sa continuité; la deuxième, Paul, manifestant le dynamisme de cette Eglise, son élan et son caractère missionnaire avec ses possibilités d'adaptation et d'ouverture au monde.

Pierre et Paul que nous retrouvons aujourd'hui dans la personne et dans le rôle de Celui qui préside à cette Eglise, l'évêque de Rome, le pape Benoît XVI. Impossible aussi, de ne pas faire remarquer aujourd'hui que ce qui rapproche les deux apôtres encore, c'est leur martyre, martyre souffert à Rome,

pour Pierre, en l'an 61 et pour Paul en l'an 67.

Et c'est ainsi que la ville de Rome se glorifie
d'être le lieu de la sépulture des deux apôtres :

Pierre enseveli au Vatican, à l'emplacement de la basilique
S^t Pierre

et Paul, sur la route conduisant à Ostie,

là où se trouve la basilique de S^t Paul, hors les murs.

Alors, ne peut-on pas dire qu'il y a, dans cette circonstance,
l'aboutissement de l'existence de ces deux hommes,

par le martyre, à Rome, -

une indication donnant à cette ville ou, plutôt,
à l'Eglise qu'ils y ont fondée, qu'ils y ont établie
une place et une mission tout à fait particulières
dans l'ensemble de l'Eglise, dans l'Eglise universelle ?

... et, ajoutons : une place et une mission particulières aussi
à Celui qui, comme successeur de Pierre,
préside à cette Eglise de Rome, l'évêque de Rome ?

C'est ce qui a été reconnu dès les premiers siècles du Christianisme
et en a des témoignages datant (des I^{er} et II^{es} siècles.)

Aussi, dans son Encyclique sur l'Unité des chrétiens,
le pape Jean-Paul II pouvait écrire (Jeûte) :

Par un mystérieux dessein de la Providence,
c'est à Rome que Pierre achèvera son chemin
à la suite de Jésus ...

C'est aussi à Rome que Paul, l'apôtre des nations

) Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Irénée de Lyon (CROIRE, n. 160)

donnera le suprême témoignage.

Ainsi, l'Eglise de Rome est devenue l'Eglise de Pierre et de Paul. On ne peut s'empêcher de remarquer que, ds ce document, J.P II, à chaque fois qu'il parle de lui-même ne se désigne pas comme étant le PAPE, mais comme étant l'EVEQUE de ROME, ce qui est significatif. Occasion pour nous, aujourd'hui, me semble-t'il de réfléchir un instant sur la mission et le rôle de l'Evêque de Rome, autrement dit : sur son ministère, dans l'Eglise voulue par Jésus.

On peut partir, pour cela, de ce que nous dit, de l'Evêque de Rome, le Concile Vat II (LGN°23) " L'Evêque de Rome, nous dit-il, est institué comme le principe et le fondement permanents et visibles de l'unité "

Cela veut dire quoi? -- Cela veut dire que, en suite de ce que Jésus a confié à Pierre - comme ns l'avons entendu ds l'évrai "Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise" les disciples de Jésus, rassemblés dans leur attachement à lui, trouvent leur appui sur Pierre, se fondent sur lui sur sa foi en Jésus, pour tenir ensemble, à charge pour lui, Pierre, - aujourd'hui, l'Evêque de Rome - d'assurer pratiquement l'unité de l'ensemble. Principe et fondement permanents et visibles de l'unité, il est évident que l'Evêque de Rome ne pourrait l'être vraiment

sans avoir et exercer un certain pouvoir
sur l'ensemble de l'Eglise (Enc. sur l'unité, N° 94)
en particulier pour garder et préciser le contenu de la foi
et en tirer les conséquences morales.

Ce que l'Evêque de Rome accomplit dans des interventions
très diverses, comme les encycliques,
interventions qui ont plus ou moins d'autorité
selon leur sujet et leur destination.

Dans cette tâche, l'Evêque de Rome est aidé, au plus près,
par un ensemble d'organismes ^{qui constituent ce} qu'on appelle la Curie.

Il n'allons pas penser que tout ce qui nous arrive de Rome
est, de ce fait, infallible :

ce qui nous vient de l'Evêque de Rome, ^{ou}
sous une forme ou sous une autre, doit toujours être pris en se-
moi son infallibilité, e.a.d. son privilège, reconnu,
d'être gardé de l'erreur

privilège qu'il ne peut pas, d'ailleurs, exercer ^{totalement} en indépendance
de la foi de l'Eglise)

donc, cette infallibilité n'est en cause que ^{très} exceptionnel-
lément fut le cas, en 1950, quand le pape Pie XII
affirma solennellement la foi de l'Eglise concernant l'Assompti-
^{on de Marie.}

Enfin, dans notre réflexion sur l'Evêque de Rome,
on ne peut pas, actuellement, ne pas évoquer, au moins,
le problème que constitue l'exercice pratique ^{de} son autorité
problème à l'intérieur de l'Eglise d'abord,

car, selon la constitution de l'Eglise, l'Evêque de Rome doit remplir son rôle à l'égard de l'Eglise universelle "en communion" avec tous les évêques (Encycl. N° 95) une mise en œuvre pas facile et souvent déficiente (il faut le reconnaître) problème, encore plus, avec les chrétiens non catholiques, prêts à reconnaître, souvent, la primauté de l'Evêque de Rome mais qui contestent ou refusent sa manière de l'exercer. Cela, J P II, dans son Encyclique sur l'unité des chrétiens, l'a reconnu explicitement, (N° 88 et 95 de l'Encyclique sur l'unité et après, et comme, son prédécesseur le pape Paul VI, il a demandé publiquement pardon "à tous les chrétiens des autres Eglises" pour "certains souvenirs durs" Autre question posée par l'histoire : la conduite indigne de certains parmi les évêques de Rome : on ne peut pas le cacher... et ne pas le déplorer, non plus : mais il faut remarquer qu'aucun n'a failli dans la foi comme Evêque de Rome.

Et nous, maintenant, quelle attitude avoir comme membres de cette Eglise, du fait qu'elle est présidée par l'Evêque de Rome et en laquelle nous sommes - comme les chrétiens des autres Eglises nous appellent (avec raison) des "catholiques romains" ? D'abord vivre, le plus consciemment possible, notre union avec l'Evêque de Rome / que nous nommons en te Eucharistie

Toujours célébrée "en communion avec le Pape" (Benoît XVI)

Prier avec lui et prier pour lui, ensemble.

Et puis, selon notre situation et dans la mesure du possible, être attentif et docile, intelligemment, à tout ce qui nous vient de lui... et de Rome, en général.

Trop souvent, en France, on a une attitude méfiante et critique ^{fréquemment primaire} par rapport à ce qui vient de Rome :

Paul VI le déplorait en son temps, il disait (je cite) (1) Un patriotisme exagéré et étroit porte à tort ^{ce n'est pas premier}

dans les directives de Rome, ... une volonté de domination ^{Excessivement}

si nous disons cela... c'est à cause de la considération qu'on doit avoir pour la Constitution de l'Eglise qui a, dans cette ville de Rome, le centre de son unité..."

D'accord, ^{bien sûr} qui en certains cérémonial ^{déployés à Rome} et bien des titres honorifiques sont un peu dépassés... mais ce qui doit plutôt ^{particulièrement} éveiller notre attention et constituer ^{pour nous} pour nous

c'est le fait que les régimes politiques qui ont combattu ou qui combattent l'Eglise commentent ou arrivent par quoi faire? Comparer les relations des chrétiens catholiques avec Rome. Cf. Chine

L'Eglise de Rome, ^{c'est} l'Eglise de Pierre et de Paul!

Il est pour moi, quel que soit l'évêque qui préside à cette Eglise, qu'il soit polonais, allemand ou italien, qu'on lui fasse une réputation de conservateur ou de progressiste, qu'on lui soit toujours fermement et intelligemment attaché et nous rappelant que c'est à lui, successeur de Pierre et de Jésus s'adresse par delà les siècles : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et la puissance de la mort ne l'emportera pas" ^{in all.}

En 2008, j'avais en l'intention de reprendre mon homélie de 2003, en en modifiant seulement le début (donc les 2 textes). Mais, en fin de compte, je me suis décidé à faire une homélie portant sur la qualité ROMAINE de l'Eglise

29 juin 2008
Solemnité des S^{ts} Apôtres
Pierre et Paul

Mabrouk

Regard
sur PIERRE et sur PAUL

Pierre, à sa place de fondement visible de l'Eglise;
Paul, dans sa mission d'évangéliste des païens :
on s'arrête presque toujours à les regarder ainsi
dans le rôle qu'ils ont eu à l'origine du christianisme,
si bien qu'on en arrive à oublier qu'ils étaient des hommes,
des hommes en chair et en os, comme on dit,
ayant leur personnalité, avec leurs qualités et leurs défauts,
Car ni l'un, ni l'autre n'étaient des hommes parfaits,
l'un et l'autre, d'ailleurs, se reconnaissant pécheurs,
non sans raison évidente.

Alors... permettons-nous de les descendre de leur piédestal
pour les regarder dans leur humanité :

ils ne perdront sûrement rien à cette mise en examen.

Et puis, ce pourra être, à notre adresse, une invitation
à accepter, dans leur humanité imparfaite, ceux qui,
à tous les niveaux, dans l'Eglise, ont aujourd'hui

une responsabilité de pasteurs { évêques, prêtres
et diacres } (tout fait)

Note regard sur Pierre, en premier : sûrement pas un saint
mais un homme d'un tempérament impétueux
avec le positif et le négatif d'une telle nature :
beaucoup d'emballement... irréfléchi donc
mais aussi de la générosité / manifestée